

PROLOGUE

À la page décès, une nécrologie arrête son regard,

‘Monsieur Léon fut une figure dont l’aura a largement débordé l’étroit cadre de notre bout de territoire. Il était le patron d’un café-hôtel-restaurant qui pendant des décennies en a fait sa réputation. On savait que le manger y était de haute gastronomie, la seule qui vaille, celle du terroir. Celui-ci est à l’honneur, tel celui de Le Nôtre, dans quel merveilleux pays nous vivons. On y venait de très loin. Du côté hôtel, rien à ajouter, un service haut de gamme. Les gens de passage n’hésitaient pas très longtemps à prendre chambre, si, par heureux hasard, l’une était disponible. La réputation du défunt, c’est aussi une rumeur qui court par ici. Il se dit que dans le plus grand secret, Monsieur Léon rédigeait ses mémoires, chroniquait la vie du village. Secret éventé, pour en avoir lu des feuillets, quelqu’un, saura-t-on qui, de chez nous, ou d’ailleurs, a fait bruire que sa manière de raconter était peu orthodoxe. Obsédé par la question du temps, de l’espace, il faisait la part belle à une imagination débordante. Il mélangeait les dates, les lieux, prenant quelqu’un pour un autre, ça se confondait, ça se transformait. Il est vrai, osons le rappeler, que le défunt était revenu de Diên Biên Phu, horreur sanglante de la guerre, cette bataille perdue, ces traces indélébiles labourant les chairs, ces mauvais souvenirs imprimés dans les cœurs, ce drame militaire laissant une nation subir à jamais un

affront si lourd. Date marquant pour notre Empire le début de la fin... depuis, affreusement blessé à la tête, le vétéran faisait face à une redoutable amnésie post-traumatique. Il se raconte aussi que Monsieur Léon, célibataire en tout temps, avait noué une relation fautive avec une infidèle, femme mariée, bien en vue ici, que de cette coupable liaison était née une fille. Mais tout ceci ce ne sont que ragots qui partout naissent à l'ombre de nos clochers.

Unis en ce jour de deuil, rendons à Monsieur Léon un sincère hommage, il le mérite ! Paix à son âme ! R.E.P. !'

En dernière page, consacrée à la rubrique internationale 'Ailleurs dans le Monde', un entrefilet titré "Non à la dérive de 'l'État-surveillance'" attire son attention

'C'est un jeune espion américain travaillant pour le NSA. Face aux contrôles sans cesse renforcés depuis le 11 septembre 2001, il décide de mettre sur place publique les documents attestant du projet Prism, avec bien d'autres preuves encore, qui montrent que chaque citoyen de la planète est surveillé dans ses moindres faits, gestes, et paroles dites ou prononcées *"Je préfère risquer l'emprisonnement ou toute autre conséquence négative pour moi seul plutôt que de voir limitée ma liberté intellectuelle comme celle de ceux qui m'entourent, dont je me préoccupe autant que de moi-même"*, déclare le lanceur d'alerte le héros Edward Joseph Snowden'.

Lentement, il referme le quotidien local, le tend à son voisin de table. Il l'invite à lire les deux articles.

Sourire esquissé, il se dit, pensif, 'un bon début pour un roman'

La soupière fumante tenue à bout de bras, elle sort de la cuisine

'Monsieur Paul, Monsieur Mé, le souper est prêt' clame fièrement l'aubergiste

L'articulation labiale du vieux démiurge produit un court discours. Malgré la faible voix, il parvient à le reconstituer. En léger différé,

*je suis ici ou bien là,
je viens d'ailleurs ou de nulle part
je suis d'hier ou de demain
je prends formes à ma volonté,
je suis autres et je suis moi
je suis mouvements
je suis chair ou chimères
des personnages je sais créer
je suis digit tout puissant ou bien Néant
je suis Œil aussi Esprit
image je suis,
qui capture dans l'instant
tous les temps*

Il se rappelle ce que le vieux patron avait écrit. D'une précédente équipée la phrase 'L'ogre Sam t'a mangé...' surtout le hante. Allusion bien littéraire aussi géopolitique, il ne parvient pas à en saisir toute la portée, quelle signification son auteur semble y mettre.

Pour la énième fois, Y se trouve piégé, les mots veulent dire ce qu'ils disent, c'est clair, il peut même se montrer sensible à la forme des phrases, à leur résonance, parmi les autres membres du réseau le vieux patron partage donc un sens esthétique un goût pour la peinture, il ne manque pas de références littéraires, qui l'aurait cru. Accoudé au petit bureau, la tête un peu penchée, ses pensées vagabondent. Il échoue à franchir le filtre invisible qui lui ferait accéder au fond des mots, au fond des choses.

Naît du fond de l'écran un flou, le sort de sa torpeur. La petite forme tourne sur elle-même, se déplace en toutes directions, prend

possession de la surface de l'écran, son nouveau territoire. Y s'étonne, ne comprend pas, est-ce la création d'une planète dans l'univers numérique de l'écran. Un écran en expansion qui se distend à l'infini.

Il n'en croit pas ses yeux, brouillés d'un spectacle inédit il les frotte mécaniquement, pour refixer une focale ajustée à cet objet bien physique, le vieil ordi du vieux patron. Pourtant l'objet continue à virevolter, de plus en plus vite, ses évolutions ingurgitent des millions de pixels régurgités dans le même temps, l'écran scintille, soubresaute, par moments des rayures verticales le strient de vert, de bleu, ou bien un rouge le colorie de sang, l'écran va exploser. L'objet se faufile dans le coin gauche en haut. Ses circonvolutions primales s'achèvent. L'écran, son ventre numérique, reprend forme, il se calme à son tour.

C'est le matin du monde.

La petite nébuleuse affiche des contours de plus en plus nets. Se dessine une forme qui se précise, Y distingue une figure géométrique, long tube angulaire, 'six côtés', il reconnaît un prisme hexagonal, tour de Pise penchée sur sa droite. Une scène arc-en-ciel l'éblouit de ses réfractions colorées. Jusque-là, la petite masse se distinguait peu du fond neutre de l'écran. Conçu en trois dimensions, le prisme en occupe maintenant le centre. Il réfracte la lumière, il brille de vivantes teintes spectrales qui donnent à voir une fabuleuse féerie impressionniste, par la magie du verbe numérique les Renoir, les Monet et tous les autres sont là compactés, compressés. Ils se livrent au regard halluciné de Y.

Objet virtuel, vivant. Y respire avec difficulté, le tube 3D l'aspire, il se voit translucide, avatar digital traversé d'éclairs luminescents, la scène absorbe son être au plus profond

Y se prismetise.

De l'intérieur du prisme une fluorescence surgit, une splendide

gemme opalescente renforce le vertige des teintes les plus subtiles qui illuminent l'écran en sa totalité, irradient le visage prismoïde de Y. Les couleurs spectrales changent leurs nuances selon le bougé de l'opale, elles suivent les mouvances insensibles de son regard. Les feux colorés de la pierre précieuse prennent un éclat nacré, le minéral figuré en 3D présente la légèreté d'une bulle iridescente qui monte, descend, se heurte à l'inclinaison du prisme.

Le numérique aurait-il eu raison de lui ?

'mon cher ami,

des choses terribles vraiment affreuses se passent, je suis perdue, je t'écris, j'ai tant l'espoir, insensé, qu'on se retrouve. Je ne sais pas encore si tu me liras, d'ailleurs où te joindre, ce qu'ils m'ont dit me terrorise, on te traque tu sais, je suis leur cheval de Troie, je ne vois pas encore comment déjouer leur machination infernale

pourquoi, pourquoi cette machination

si je t'écris c'est aussi pour t'avouer que je ne t'ai pas tout, tout dit, le vieux patron comme tu aimes le nommer, lui aussi c'est mon vrai père, enfin, le 'biologique' ça se dit comme ça, c'est le notaire qui me l'a annoncé quand il m'a lu le testament

Mère a fauté, elle nous a plus que trahis, comment en être sûre, vrai, faux

alors je repense à Père, s'il a fui c'est peut-être, la vraie raison, l'autre, 'le vieux' est-ce qu'il a dit vrai

au fait pourquoi je ne l'ai pas vu sur la liste

je reviens à toi, pourquoi on te traque

j'ai cru comprendre des choses d'eux, ta rencontre avec mon frère en est la cause principale, ça les a mobilisés sur toute notre famille, ils n'ont de cesse de te pister, toi et nous, de nous surveiller, ils savent tout de nos communications, c'est leur théorie de deux

crans de relations, chez nous à cause de mes deux frères il y a aussi de quoi les alerter, des utopiques antitout, mon frère objecteur-déserteur, l'autre un anti société de consommation, un contre médias sociaux, ils tiennent ça de Père, de doux rêveurs, hors d'âge, des romantiques trompés de siècle, égarés dans un monde pas fait pour eux, voilà leur destin, des hors monde, des hors temps

au fond n'ont-ils pas raison

je comprends aussi pourquoi ils t'ont pisté partout, sur ton tour d'Europe par exemple, ils ont géolocalisé en temps réel tes déplacements, tu es algorithmisé

des mystères il en reste, le dvd, ça vient d'où, de qui, comment pourquoi des matricules il en manque dans leur liste

autre chose qui est bizarre, pourquoi tous les tableaux de la même école qu'on retrouve partout dans la famille, chez les proches, même goût pour cette peinture, moi aussi je les aime les impressionnistes

autre mystère, LE mystère, *Toi*,

qui es-tu donc, qu'as-tu vraiment fait pour être leur cible, après tout je ne sais rien de ton passé, rien de ton enfance, de ta vie en Afrique, après, là-bas, là où tu as trouvé mon frère, je n'en sais guère plus

qui es-tu en fait ?

me mettre en route à mon tour pour te retrouver, pour obtenir des réponses aller sur ta trace, quel risque fatal ce serait prendre matricule Y, matricule F1, comment je pourrais l'imaginer, *ça* pourtant...

tu me manques, terriblement

ton amie

France

met à un si bel avenir. Ses parents ont les moyens financiers, sa manière à lui de valoriser le capital en héritage, son apport propre en quelque sorte, ce sont ses moyens intellectuels couplés à la volonté farouche d'y parvenir, on appelle ça l'accumulation primitive du capitalisme, il paraît que certains l'ont théorisée. Il l'a raté, de peu, de peu, l'examen d'entrée en sixième il aurait été pensionnaire au lycée de la petite préfecture, voyons, pourquoi regretter à ton âge tu es si bien ici se console sa mère tout en pleurant l'annonce de son échec, plus tard, après ton certificat d'études tu feras un lycée privé tu y seras en bien meilleure sécurité tu côtoieras le beau monde de la ville, le public tu sais... le père approuve d'une tête, de l'autre il se désespère, mon affaire, qui va reprendre le commerce. Malgré cet aléa, surmontable il est vrai grâce à l'enseignement privé, l'héritier persiste dans son plan de carrière motivé qu'il est de sortir par le haut de son village natal, il ne s'imaginer pas reposer pour l'éternité dans le caveau familial. Ah non mais jamais au grand jamais il ne reprendra le commerce florissant de ses parents. Promis. En attendant le rendez-vous avec son destin il savoure le moment présent, le chocolat qui commence à tiédir, les tartines en partie décharbonnées, l'antique cuisinière si conviviale, les blagues complices avec Thomas son copain pour toujours, le sourire avenant de madame France, maman toujours aux petits soins, par-dessus tout, les œillades qu'il espère engageantes dirigées lourdement vers la demoiselle de la Poste. Elle ? boff, elle n'en a cure.

‘Oh les garçons vous rêvez, si tu veux Charles, tu peux rester souper’

Les deux jeunes amis ne se font pas prier, ils enjambent quatre à quatre les marches, la porte à l'étage claque.

Assis en tailleur Thomas s'adosse au pied du lit Charles lui fait face. Chacun s'empare d'une revue *Pilote* pour l'un, Charles le lui prête en échange du dernier journal *Tintin* un exemplaire invendu rapporté par sa mère employée à quart temps jeudi et samedi à la

librairie-papeterie. Poursuivre ensemble une fin de jeudi souper compris, Thomas et Charles en savourent le moment. La chambre mansardée aux murs habillés de lattes de pin tout comme le plafond pentu meuble sobrement un lit aux montants de fer. Sur le couvrelit bien encombré, un cartable ouvert cahiers livres éparpillés. D'un côté un tabouret pour table de chevet le roman *1984* posé, de l'autre côté une commode, sur le plateau une lampe un miroir une photo dans un cadre argenté, une chaise empaillée perdue au milieu de la chambre se charge de vêtements à l'abandon. À l'opposé de la porte sous le vasistas prend place un petit bureau y trônent deux gros livres cartonnés richement reliés, un imposant ouvrage de peinture des impressionnistes aux cubistes, un copieux manuel s'initier à la photo prise de vue développement tirage. Le plafonnier éclaire la pièce ainsi que la lampe de bureau disposée sur la commode, le récent poêle au fioul installé à la droite de la porte diffuse une parcimonieuse chaleur. L'étagère d'angle abrite une collection de voitures miniatures, de légères norev en plastique de toutes couleurs et marques, quelques plus lourds dinky toys en métal, tout au long de l'autre mur, nu, s'empilent sur le parquet des revues, Tintin Spirou, des magazines de western adaptés de comics et de séries américaines, Kit Carson Davy Crockett Hopalong Cassidy... ils adorent les westerns. Le samedi après-midi c'est en vf au 'Crystal', pour les vo sous-titrées français direction le cinéclub à la petite préfecture, une séance par mois de découverte. Ils empruntent la micheline pour s'y rendre. Quelques bibliothèques vertes, la collection presque entière des Jules Verne. Thomas en pince pour la science-fiction, le soir il se plonge dans *1984* son nouveau livre de chevet. Son appareil photo complète la petite bibliothèque mur-parquet. Fan de photo, depuis le CM1 il est inscrit au club photo de la mjc, son cadeau du précédent Noël un appareil photo Kodak de la dernière génération, 'pour ton certificat d'études promesse incitative

de sa mère tu en auras un en couleur', ses yeux brillent, des photos couleur c'est si nouveau la couleur, comme dans les livres de peinture. Leur lecture solitaire abandonnée ils entament une discussion interminable sur les écoles de peinture se centrent sur impressionnistes et cubistes. En car ils viennent d'accomplir sur un weekend un parcours de deux jours d'initiation organisé par la mjc et la bibliothèque départementale. À Paris c'est pour visiter l'hôtel Marmottan, dans la forêt de Fontainebleau le groupe s'attarde à Barbizon avant de s'engager vers la Normandie, Giverny, la côte, Honfleur. D'un périple si esthète sur les hauts lieux de la gloire impressionniste ils conservent de fortes émotions picturales. Pas seulement. Pour Thomas à l'auberge de jeunesse ce sera sa première idylle un baiser de miel presque volé à Mélaine la jolie nouvelle fac-trice, sans oser se l'avouer il veut en faire sa muse.